

“COMMENT J’AI SURMONTÉ UN VIOL COLLECTIF DANS UN TRAIN DE BANLIEUE”

## “Devenir escort girl m’a permis de reprendre possession de mon corps. Cette fois, c’est moi qui étais décisionnaire”



Il n'y a de lumière que dans la nuit. Violée dans un train de banlieue, de Caroline Doléans (Balland), 17 €



PARIS, OCTOBRE 2017

A 18 ans, Caroline, lycéenne, est victime d'un viol collectif dans un train de la banlieue parisienne. Il s'ensuit un procès éprouvant. Le décès de sa sœur d'un cancer achève de la détruire. Elle perd pied, décroche des études et devient escort girl pendant quelques mois. Aujourd'hui, à 26 ans, la jeune femme raconte son chemin de résilience. PAR CHRYSTELLE GABORY

Vous avez raté le récit de la semaine précédente ? Retrouvez-le sur [CLOSER.FR](http://CLOSER.FR)

Cinq mois après son viol en réunion dans un train de banlieue qui fit la une des journaux, un nouveau drame assombrit l'horizon de Caroline. Sa demi-sœur, Cécile, succombe à un cancer. « J'ai toujours su que ce jour funeste arriverait, écrit Caroline dans son livre. Je me revois dans la cour de récréation de mon école primaire. Malgré mon jeune âge, je n'oublierai jamais les mots qui me sont passés par la tête : “Un jour, je serai à l'école, papa m'appellera, il me dira que Cécile est morte et je pleurerai.” Une sorte d'intuition enfantine. Elle était sûrement déjà malade à cette époque... » Le 22 septembre 2009, le fatal pressentiment se réalise. « Je suis à l'internat. Je sais pourquoi papa m'appelle à cette heure tardive. Je lui demande : “Ça y est, elle est morte, c'est ça ? Oui, elle vient de partir, me confirme-t-il.” J'ai l'impression que le ciel me tombe sur la tête, je n'ai plus aucun espoir. Ma sœur aînée Cécile était ma confidente, ma meilleure amie. Je n'ai aucune envie d'être forte, je suis à bout de forces, j'abandonne... » C'est l'année du baccalauréat. « Tout part en vrille dans la tête. Je n'ai rien révisé ni appris depuis l'automne. Le mois de révisions avant les épreuves me sert à boire seule, écouter du Mariah Carey

à fond en pleine nuit et pleurer sur des photos de ma sœur. » Caroline décroche pourtant son bac en poche, mais, perdue et sans projet, ne s'inscrit dans aucune école supérieure. Elle devient hôtesse d'accueil – un job qui ne durera pas. La jeune femme va bientôt suivre un autre chemin. A l'été 2012, pendant un an, Caroline, 21 ans, fait le choix de devenir escort girl.

“AVEC CE VIOL, J’AI PERDU TOUTE VALEUR DE MON CORPS PARCE QUE J’AI ÉTÉ RABAISSÉE”

Un choix qu'elle explique aujourd'hui : « Dans mon cas, le viol et la prostitution sont liés. La prostitution m'a permis de me réapproprier mon corps. Lorsque j'ai subi ce viol, j'ai perdu toute valeur de mon corps parce que j'ai été rabaisée et soumise. En tant que victime de viol, le danger, je l'avais déjà vécu.

Franchement, je ne voyais pas ce qui pouvait m'arriver de pire. Je ne dis pas que c'est sans risque. Moi, j'étais très exigeante sur les clients. J'exigeais mails et appels téléphoniques. Au moindre doute, j'annulais sans pitié. Ce n'est pas de l'argent facile de louer son corps, c'est de l'argent rapide. Pour la première fois, en tant que prostituée, je pouvais décider de tout : de mes tarifs, de mes pratiques et de mes limites. J'ai eu un sentiment de

“Ce choix rachetait ce qu'on m'avait fait de force. Je faisais littéralement payer les hommes”



Après le crime dont elle a été victime, Caroline Doléans a repris confiance en elle via la prostitution.

© D. PAZERY POUR CLOSER

rencontrer une escort girl plutôt qu'une fille “normale”. Souvent, c'est plus par facilité que par perversion. Je remarquais ce besoin – tout comme le mien – de mettre les choses au clair, de ne pas se voiler la face, de ne pas se poser de questions, de ne pas s'attacher. » Caroline reconnaît même que c'est une période où son estime de soi est remontée. « On m'a beaucoup complimentée. J'en avais besoin, car j'étais meurtrie et écorchée vive à cette époque-là. » Caroline arrêtera son activité un an plus tard. Sa lassitude est venue du mal-être de ses clients.

“QUAND J’AI PRIS UN BOULOT À MI-TEMPS, ÇA A ÉTÉ TRÈS DUR FINANCIÈREMENT. JE GAGNAIS EN UN MOIS CE QUE JE FAISAIS EN TROIS HEURES”

« Tous ne sont pas malheureux, mais ils sont nombreux à l'être. Et c'est difficile de porter cela sur ses épaules. Les plus eseuilés avaient besoin d'un semblant de douceur, qui passait par des bisous et des câlins. C'est ce que l'on appelle la « Girlfriend experience » : la capacité pour une pute de se comporter comme une véritable petite amie, aussi bien en public qu'en privé. Je n'ai jamais aimé le pratiquer, car j'avais le sentiment d'abuser de leur faiblesse. » Et puis, Caroline tombe amoureuse en dehors de son boulot. « Je n'allie pas prostitution et couple. Alors, j'ai tout arrêté, définitivement. Je suis passée d'un extrême à l'autre. J'ai pris un boulot à mi-temps. Financièrement, ça a été très dur. Je gagnais en un mois ce que je faisais en trois heures. Mais, enfin, j'avais envie de construire ma vie. J'avais dû vivre cette expérience pour comprendre que mon corps est inestimable. » ●

[chrystelle.gabory@mondadori.fr](mailto:chrystelle.gabory@mondadori.fr)

pouvoir et d'autonomie. Ce choix fut pour moi une manière de racheter ce qu'on m'avait pris de force et de littéralement faire payer les hommes.

“J’AVAIS BESOIN D’ÊTRE COMPLIMENTÉE, CAR J’ÉTAIS MEURTRIE ET ÉCORCHÉE VIVE”

Ce n'était pas de la haine, mais assurément un besoin de revanche et de

justice. » Caroline passe par une agence d'escorts et ne rencontre pas plus de deux clients par semaine. « J'aurais pu gagner une fortune, mais je n'en ressentais pas le besoin. J'avais peur de m'user, de me lasser, de m'écoeur. A chaque rencontre avec un client, je lui posais des questions sur les raisons qui le poussaient à

LA SEMAINE PROCHAINE... Caroline se confronte à ses agresseurs lors de son procès.